

A vote was taken by roll-call on the question of the competence of the Committee to entertain the Yugoslav proposal, as follows:

The Byelorussian SSR, having been drawn by lot by the Chairman, voted first.

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Paraguay, Peru, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil.

Abstaining: Ecuador, Uruguay.

It was decided that the Committee was not competent to entertain the Yugoslav proposal by 43 votes to 6, with 2 abstentions.

A vote was taken by roll-call on the question of the competence of the Committee to entertain the USSR amendment, as follows.

The Byelorussian SSR, having been drawn by lot by the Chairman, voted first.

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Honduras, Iceland, India, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Paraguay, Peru, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Yemen, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil.

Abstaining: Costa Rica, Ecuador, Syria, Uruguay, Venezuela, Afghanistan.

It was decided that the Committee was not competent to entertain the USSR amendment by 37 votes to 6, with 6 abstentions.

The French proposal (A/C.1/372) was then voted upon by show of hands and was adopted by 41 votes to none, with 9 abstentions.

The CHAIRMAN said that he had taken note of the difficult mission entrusted to him and that in his consultations with the Greek representative, he would not lose sight of the humanitarian aspects of the question.

[The meeting rose at 8.45 p.m.]

HUNDRED AND EIGHTY-SEVENTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Monday, 8 November 1948, at 10.30 a.m.

Chairman: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium)

Il est procédé au vote par appel nominal sur la compétence de la Commission en ce qui concerne la proposition de la Yougoslavie.

L'appel commence par la RSS de Biélorussie, dont le nom a été tiré au sort par le Président.

Votent pour: République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre: Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Égypte, Salvador, Ethiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Paraguay, Pérou, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil.

S'abstiennent: Équateur, Uruguay.

Par 43 voix contre 6, avec 2 abstentions, la Commission estime qu'elle n'a pas compétence pour examiner la proposition de la Yougoslavie.

Il est procédé au vote par appel nominal sur la compétence de la Commission en ce qui concerne l'amendement de l'URSS.

L'appel commence par la RSS de Biélorussie, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour: République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre: Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, République, Dominicaine, Égypte, Salvador, Ethiopie, France, Grèce, Honduras, Islande, Inde, Irak, Liban, Libéria, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Paraguay, Pérou, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Yémen, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil.

S'abstiennent: Costa-Rica, Équateur, Syrie, Uruguay, Venezuela, Afghanistan.

Par 37 voix contre 6, avec 6 abstentions, la Commission décide qu'elle n'a pas compétence pour examiner l'amendement de l'URSS.

Mise aux voix à main levée par 41 voix contre zéro, avec 6 abstentions, la proposition de la France (A/C.1/372) est adoptée.

Le PRÉSIDENT déclare avoir pris note de la mission délicate dont il est chargé; il ne perdra pas de vue l'aspect humanitaire de la question lors de ses consultations avec le représentant de la Grèce.

La séance est levée à 20 h. 45.

CENT-QUATRE-VINGT-SEPTIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le lundi 8 novembre 1948, à 10 h. 30.

Président: M.-P. H. SPAAK (Belgique)

54. Continuation of the discussion on the threats to the political independence and territorial integrity of Greece

REPORTS OF THE UNITED NATIONS SPECIAL COMMITTEE ON THE BALKANS (A/574, A/644 and A/692).

Continuation of the discussion of the four-Power draft resolution (A/C.1/352)

Mr. COSTA DU RELS, Vice-Chairman, reported that in accordance with the Committee's instructions he had been in touch with the Greek representative on the question of the ten trade-union leaders condemned to death, which had been raised by the Yugoslav representative at the previous meeting. He had been assured of a reply from the Greek Government during the course of the day. It would be noted from the morning Press reports that the Greek Government had acted reasonably in this connexion and the humanitarian purpose of the Committee had been achieved.

Mr. BEBLER (Yugoslavia), who had requested the floor on a point of order, thought that the Committee's decision on this matter had done honour to the United Nations. However, he asked the Committee to reconsider its other decision to commence the voting on the four-Power draft resolution (A/C.1/352). In his opinion there was a logical order which was better than the strictly chronological order adopted by the Committee. The Committee had before it two draft resolutions differing greatly in their substance: the four-Power draft resolution which condemned Greece's northern neighbours for violations of the Charter and was based on the reports of the United Nations Special Committee on the Balkans as could be seen from its second paragraph, and the USSR draft resolution (A/C.1/358/Corr.1) which rejected the Special Committee's reports as libelous and based itself on the facts of foreign intervention in Greece which had not been denied. The First Committee should therefore first decide whether the Special Committee's reports were valid by considering the Yugoslav draft resolution (A/C.1/368) which stated this question clearly. Such a procedure was both logical and equitable. Although the First Committee was not a court of law, it should be at least as equitable, and should allow Yugoslavia, the accused, to be confronted with the witnesses, in this case, the Special Committee which was represented by its Rapporteur. This would be possible if the Yugoslav draft resolution were considered first, for it put the question clearly and accused the Special Committee of being biased.

The partiality of the Special Committee could be deduced from its interference on the side of the Greek Government through the interrogation of certain Greek witnesses, through the collection of military information and of personal data concerning partisan leaders, etc. He recalled his

54. Suite de la discussion sur les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce

RAPPORTS DE LA COMMISSION SPÉCIALE DES NATIONS UNIES POUR LES BALKANS (A/574, A/644 ET A/692).

Discussion du projet de résolution des quatre Puissances (A/C.1/352).

M. COSTA DU RELS Vice Président, signale que, conformément aux instructions données par la Commission, il s'est mis en rapport avec le représentant de la Grèce au sujet de la question de la condamnation à mort de dix chefs syndicalistes, Question soulevée par le représentant de la Yougoslavie lors de la séance précédente. Il a obtenu l'assurance qu'il recevrait une réponse du Gouvernement grec dans le courant de la journée. Il est à remarquer qu'on a pu lire dans les journaux du matin que le Gouvernement grec avait pris une décision raisonnable dans cette affaire. Le but humanitaire que se proposait la Commission a donc été atteint.

M. BEBLER (Yougoslavie) qui a demandé la parole sur un point d'ordre, estime que la décision prise à ce sujet par la Commission est tout à l'honneur de l'Organisation des Nations-Unies, mais il demande à la Commission de bien vouloir reconsidérer la décision qu'elle a prise de mettre aux voix d'abord le projet de résolution des quatre Puissances (A/C.1/352). A son avis, il y a un ordre logique qui est préférable à l'ordre purement chronologique adopté par la Commission. Celle-ci se trouve en présence de deux projets de résolutions qui s'opposent totalement: le projet de résolution des quatre Puissances, qui condamne les voisins septentrionaux de la Grèce coupables d'avoir violé la Charte, et qui s'appuie sur les rapports de la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans comme en témoigne le deuxième paragraphe; et le projet de résolution de l'URSS (A/C.1/358/Corr.1) qui repousse le rapport de la Commission spéciale, considéré comme diffamatoire, et se fonde sur le fait non contesté de l'intervention étrangère en Grèce. La Première Commission doit donc, tout d'abord, décider de la validité des rapports de la Commission spéciale, en étudiant le projet de résolution yougoslave (A/C.1/368) qui expose clairement la question. Une telle procédure est à la fois logique et équitable. Bien que la Première Commission ne soit pas un tribunal, elle doit être au moins aussi équitable qu'un tribunal et permettre à la Yougoslavie, qui est l'accusée, d'être confrontée avec les témoins, en l'occurrence la Commission spéciale, représentée par son Rapporteur. Cela serait possible si le projet de résolution yougoslave était examiné en premier, car il pose clairement la question et accuse de parti-pris la Commission spéciale.

On peut conclure à la partialité de la Commission spéciale si l'on constate l'ingérence du Gouvernement grec qui a interrogé certains témoins grecs, recueilli des renseignements d'ordre militaire, établi des fiches sur les chefs des partisans, etc. M. Bebler rappelle qu'il a fait état des ques-

reference to the questionnaires drawn up by the Special Committee for interrogation of the partisans and the fact that the results of these interrogations had been handed over to the Greek authorities. The statements by representatives of the Special Committee itself had shown its partiality and it had issued Press releases making unfounded charges against Greece's northern neighbours. It had even threatened Greece's northern neighbours by saying that a threat to the peace would arise if they recognized the Government of General Markos, and that Bulgaria could not become a Member of the United Nations if she continued her present activities. He recalled that he had already given examples of how the Special Committee had participated to some extent in the civil war. The Greek army had submitted reports to its subsidiary groups and to the Committee itself and the Committee had even directed certain operations as he had shown by quoting pages 3 and 4 of document A/AC.16/SC.1/OG.1/13.

Mr. Bebler said that he would not repeat the charge brought in paragraph 6 of his draft resolution nor speak of the attitude adopted by the Special Committee in favour of forced denationalization and the oppression of the Yugoslav and Albanian minorities in Greece. Nor would he speak of the Committees encouragement of Greece's territorial claims against Albania, of the omission in its report of mention of the warmongering campaign of the Greek Government against the USSR and its own northern neighbours. He did wish, however, to mention a new case showing the Committee's bias. On 10 February 1948, the Democratic Army of Greece had shelled Salonika. The Greek Government had attempted to blame the northern neighbours of Greece for having assisted the partisans and in reprisal Greek Government forces brought 128 captured persons, including women and young children, one of them not older than 15 years of age, to Salonika on 14 February, in chains. The newspapers blamed Yugoslavia for having organized the incident, and claimed that the prisoners were Greek partisans.

General ROMULO (Philippines) interrupted to ask whether the representative of Yugoslavia was resuming the general debate.

The CHAIRMAN replied that Mr. Bebler was explaining his procedural proposal but asked him to be brief.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) went on to say that the Committee was attempting to condemn his country and that it was his right to defend it. He said that the Greek liaison officer had proposed that the Special Committee interrogate some of those 128 prisoners, and the Committee had immediately created an *ad hoc* committee for the purpose. On 21 February it transmitted the results of its interrogation to the Greek authorities and on 27 February a monstrous trial began. The *ad hoc* committee continued its work and some of the accused were even heard by the Special Committee's highest subsidiary organ. The accused denied that they had borne arms and

questionnaires établis par la Commission spéciale pour l'interrogatoire des partisans et du fait que les résultats de ces interrogatoires ont été transmis aux autorités grecques. Les déclarations faites par des membres de la Commission spéciale ont mis en évidence la partialité de celle-ci ; elle a même publié des communiqués de presse contenant des accusations sans fondement contre les voisins septentrionaux de la Grèce. Elle a été jusqu'à menacer ces derniers en déclarant que, s'ils reconnaissaient le Gouvernement du général Markos, cela constituerait une menace à la paix et que la Bulgarie ne pourrait devenir Membre de l'Organisation des Nations Unies si elle poursuivait ses menées actuelles. Le représentant de la Yougoslavie rappelle qu'il a déjà cité des exemples de la façon dont la Commission spéciale a, dans une certaine mesure, participé à la guerre civile. L'armée grecque a fourni des rapports aux groupes subsidiaires de la Commission spéciale et à la Commission elle-même. Celle-ci a été jusqu'à diriger certaines opérations, ainsi qu'il l'a montré en citant les pages 3 et 4 du document A/AC.16/SC.1/OG.1/13.

M. Bebler ne veut pas répéter l'accusation contenue au paragraphe 6 de son projet de résolution, ni parler de l'attitude prise par la Commission spéciale en faveur de la dénationalisation forcée et de l'oppression des minorités yougoslaves et albanaises en Grèce. Il ne traitera pas davantage de l'omission, dans le rapport de la Commission spéciale, de toute mention de la campagne belliciste dirigée par le Gouvernement grec contre l'URSS et contre ses propres voisins septentrionaux. Il désire cependant citer un nouvel exemple de la partialité de la Commission spéciale. Le 10 février 1948, l'armée démocratique grecque bombardait Salonique. Le Gouvernement grec accusa ses voisins septentrionaux d'avoir aidé les partisans et, en signe de représailles, les forces gouvernementales grecques, le 14 février, amenèrent à Salonique 128 prisonniers enchaînés, y compris des femmes et des enfants dont l'un n'avait pas plus de 15 ans. Des journaux accusèrent la Yougoslavie d'avoir organisé cette affaire et annoncèrent que les prisonniers étaient des partisans grecs.

Le général ROMULO (Philippines) interrompt pour demander si le représentant de la Yougoslavie reprend la discussion générale.

Le PRÉSIDENT répond que M. Bebler explique sa proposition touchant la procédure, mais il lui demande d'être bref.

M. BEBLER (Yougoslavie) note que la Commission essaie de condamner son pays et qu'il a le droit de le défendre. L'officier de liaison grec a proposé à la Commission spéciale d'interroger quelques-uns de ces 128 prisonniers. La Commission spéciale a immédiatement créé un comité spécial à cet effet. Le 21 février, la Commission spéciale transmettait les résultats de l'interrogatoire aux autorités grecques et, le 27 février, commença un procès monstrueux. Le Comité spécial poursuivait ses travaux et quelques-uns des accusés furent même entendus par l'organe subsidiaire le plus élevé de la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans. Les accusés

yet, because the Special Committee considered those statements improbable, it would not believe them when they denied their guilt on other points of the accusation. It communicated this absurd conclusion to the Greek liaison officer and in March and April almost all of the accused were condemned to death by courts-martial. Thus the Special Committee served as an examining magistrate for the Greek Government.

The CHAIRMAN interrupted to request the representative of Yugoslavia to stick to the point of order and not reopen the general debate. He pointed out that the representative of Yugoslavia would have an opportunity to develop his views on the validity of the Special Committee's reports when the Committee dealt with the first paragraph of the four-Power draft resolution.

Mr. J. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) objected to the Chairman's view arguing that under rule 112, of the rules of procedure, the representative of Yugoslavia had a right to explain his proposal for the Committee to reconsider its decision. He thought that it was improper to interrupt the representative of Yugoslavia and that he should be allowed to continue his arguments in support of his motion.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) said that he was trying to explain briefly why he proposed that the Committee should reconsider its decision to deal with the four-Power draft resolution first. He said that the bias of the Special Committee was shown particularly in connexion with the incursion of Athens-Government units into Yugoslav territory in the Kaimakchalan sector. An international group of observers had arrived in this sector on 5 September, and on 6 September, two companies of the Athens Government army penetrated into Yugoslavia. The observation group immediately began an inquiry into the ensuing battle. Mr. Bebler wished to ask the Special Committee to show that there was no proof of complicity in this case.

It was evident that the Special Committee had failed to draw up a convincing indictment. He had already shown that its observations were based on such things as chocolate wrappings, buttons, etc. Mr. Glasheen, a representative of the Committee, had stated that the Committee too often reached decisions on the basis of presumptions and Colonel Hodgson had noted that usually the most important evidence came from surrendered or captured guerrillas who might have something to gain by giving evidence to support the case of the Greek Government. It was known that testimony was admitted from such obviously biased people as British officers and quislings. Even though some of the witnesses had been indifferent as to whether their names were mentioned and although the principle of Anglo-Saxon law provided that the accused must be confronted

nièrent avoir porté des armes; la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans estima que ces déclarations étaient peu vraisemblables et ne voulut pas davantage croire les accusés lorsqu'ils nièrent d'autres chefs d'accusation. La Commission spéciale communiqua cette conclusion absurde à l'officier de liaison grec et, au cours des mois de mars et avril, presque tous les accusés furent condamnés à mort par des tribunaux militaires. La Commission spéciale servit ainsi de juge d'instruction pour le compte du gouvernement grec.

Le PRÉSIDENT interrompt pour demander au représentant de la Yougoslavie de s'en tenir à sa motion d'ordre et de ne pas rouvrir la discussion générale. Il fait remarquer que le représentant de la Yougoslavie aura la possibilité d'exposer en détails ses vues sur la validité des rapports de la Commission spéciale quand la Commission s'occupera du premier paragraphe du projet de résolution des quatre Puissances.

M. J. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) critique l'attitude du Président, alléguant que, d'après l'article 112, du règlement intérieur le représentant de la Yougoslavie a le droit d'expliquer sa proposition tendant à ce que la Commission examine à nouveau la décision qu'elle a prise à la dernière séance. Il pense qu'il est inconvenant d'interrompre le représentant de la Yougoslavie, qui doit être autorisé à continuer d'exposer ses arguments à l'appui de sa proposition.

M. BEBLER (Yougoslavie) poursuit en déclarant qu'il essaie d'expliquer brièvement pourquoi il a proposé que la Commission examine à nouveau la décision qu'elle a prise de s'occuper d'abord du projet de résolution des quatre Puissances. Il indique que le parti-pris de la Commission spéciale a été particulièrement mis en évidence lors de l'incursion faite par des unités du Gouvernement d'Athènes, en territoire yougoslave, dans le secteur de Kaimaktchalan. Un groupe international d'observation est arrivé dans le secteur le 5 septembre et, le 6, deux compagnies de l'armée gouvernementale d'Athènes pénétraient en Yougoslavie. Le groupe d'observation commença immédiatement une enquête au sujet du combat qui s'ensuivit. M. Bebler demande à la Commission spéciale de démontrer qu'il n'y a pas là une preuve de complicité.

Il est évident que la Commission spéciale n'a pas réussi à établir une accusation probante. Le représentant de la Yougoslavie a déjà montré que les observations de la Commission spéciale se fondaient sur des objets tels que du papier enveloppant des tablettes de chocolat, des boutons, etc. M. Glasheen, membre de la Commission spéciale, a déclaré que la Commission spéciale prenait trop souvent des décisions sur des présomptions et le colonel Hodgson a remarqué que, généralement, les témoignages les plus importants émanaient de partisans qui s'étaient rendus ou avaient été faits prisonniers, et qui pouvaient avoir avantage à témoigner dans un sens favorable au Gouvernement grec. On sait qu'on a admis le témoignage de personnes visiblement partiales, telles que des officiers britanniques et des quislings. Certains témoins n'auraient

with the witnesses and have the right to cross-examine them, Yugoslavia had not even been given their names. Furthermore there was no verbatim text of their evidence which could be analyzed and the biased spirit in which the resumes were prepared by the Special Committee was known.

The Special Committee had also fabricated its evidence in the Kamenik affair as it had in the case of the sketch map circulated to the Committee which showed the Albanian border incorrectly. The sketch map was referred to in paragraph 37 of the supplementary report (A/644) which stated that the Albanians afforded the Greek partisans an opportunity of using Albanian territory for guerrilla war, while in truth, the territory shown was not Albanian territory at all.

The CHAIRMAN interrupted again, stating that if the representative of Yugoslavia did not conclude, he would invoke rule 99 of the rules of procedure which gave him the right to call a speaker to order if his remarks were not relevant, and would put the matter to the Committee for its decision.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) said that he was just finishing. He asked the Committee whether it dared to vote on the four-Power draft resolution without looking into Yugoslavia's claim that the Special Committee's report was a fabric of lies. In reply to Colonel Hodgson's statement at the 186th meeting, he drew attention to the statement of the head of the Yugoslav delegation during the general discussion in the General Assembly 148th plenary meeting that Yugoslavia had never interfered in the internal affairs of Greece. He appealed to the Committee to maintain the noble spirit which had motivated its last decision regarding the ten condemned trade-union leaders and to take the Yugoslav draft resolution under consideration first.

In response to the CHAIRMAN's call for two speakers opposed to the Yugoslav motion, Mr. PIPINELIS (Greece) said he was against reconsideration of the Committee's previous decision and thought that the representative of Yugoslavia had merely attempted to reopen the general debate.

At the request of Yugoslavia, a vote was taken by rollcall, as follows:

Turkey, having been drawn by lot by the Chairman, voted first.

In favour: Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland.

pas vu d'inconvénient à ce que l'on fasse connaître leur nom ; d'autre part, selon un principe de droit anglo-saxon, les accusés auraient dû être confrontés avec les témoins et avoir la possibilité de leur faire subir un contre-interrogatoire. Mais on n'a même pas fourni les noms des témoins à la Yougoslavie. En outre, il n'existe pas de textes sténographiques de l'audition des témoins susceptibles d'être analysés, et l'esprit partial avec lequel les comptes rendus ont été établis par la Commission spéciale est bien connu.

La Commission spéciale a également fabriqué des témoignages dans l'affaire de Kamerik, comme dans l'affaire du croquis topographique que l'on a fait circuler parmi les membres de la Commission, et qui montrait un tracé incorrect de la frontière albanaise. Il est fait allusion à ce croquis au paragraphe 37 du rapport supplémentaire (A/644), dans lequel on déclare que les Albanais ont donné aux partisans grecs la possibilité d'utiliser leur territoire pour leurs opérations, alors qu'en fait le territoire en question n'était pas du tout albanais.

Le PRÉSIDENT interrompt à nouveau et déclare que si le représentant de la Yougoslavie ne conclut pas, il fera jouer l'article 99 du règlement intérieur qui lui donne le droit de rappeler à l'ordre un orateur dont les remarques n'ont pas trait à la question en discussion. Il laissera à la Commission le soin de prendre une décision.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare qu'il va terminer. Il demande à la Commission si elle osera se prononcer sur le projet de résolution des quatre Puissances sans examiner ce qu'avance la Yougoslavie, à savoir que le rapport de la Commission spéciale n'est qu'un tissu de mensonges. Répondant à une déclaration faite au cours de la 186^e séance par le colonel Hodgson, il attire l'attention sur la déclaration faite par le chef de la délégation yougoslave pendant la discussion au sein de l'Assemblée générale (148^e séance plénière) d'après laquelle la Yougoslavie ne s'est jamais immiscée dans les affaires intérieures de la Grèce. Il demande instamment à la Commission de s'inspirer de sentiments aussi élevés que ceux dont elle a fait preuve en prenant sa décision au sujet de la condamnation des dix chefs syndicalistes, et de bien vouloir examiner en premier lieu le projet de résolution yougoslave.

Le PRÉSIDENT ayant invité deux représentants qui voudraient s'opposer au projet de résolution yougoslave à prendre la parole, M. PIPINELIS (Grèce) déclare qu'il s'oppose à un nouvel examen de la décision prise par la Commission ; il pense que le représentant de la Yougoslavie a simplement essayé de rouvrir la discussion générale.

Sur la demande de la Yougoslavie, il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par la Turquie dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour: République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne.

Against: Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentine, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Peru, Philippine Republic, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria.

The motion of the Yugoslav representative to consider the draft resolution of his delegation (A/C.1/358) before the four-Power draft resolution (A/C.1/352) was rejected by 49 votes to 6.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) declared that through its vote the Committee had taken the side of the Special Committee and had thus shown partiality.

The CHAIRMAN called Mr. Bebler to order stating that he would not tolerate insults and Mr. BEBLER replied that it was his country which was being insulted.

Mr. BALAGUER (Dominican Republic) said that his delegation associated itself in general with all the amendments so far submitted to the four-Power draft resolution which some representatives considered too moderate. After consideration of the Special Committee's conclusions which had been established on the basis of facts, it seemed logical for the United Nations to take severe measures, with due respect for Article 2, paragraph 7, of the Charter. His delegation associated itself with the spirit which seemed to have motivated the amendments of El Salvador and Lebanon. However, the Lebanese amendment (A/C.1/359) was particularly drastic with regard to Bulgaria and Albania and excluded Yugoslavia, while the draft resolution of El Salvador (A/C.1/357) expressed a formal warning to Yugoslavia as well as to Albania and Bulgaria. He recalled that the Special Committee had reported a change in the attitude of Yugoslavia in recent months and he therefore thought the Committee could hope that Yugoslavia would comply with the General Assembly's resolution 109 (II). For this reason his delegation proposed an intermediate stand between the two amendments and he submitted the amendment contained in document A/C.1/374. He added that since this amendment was an addition to the Lebanese amendment it should be put to the vote only if the latter amendment were accepted.

The CHAIRMAN suggested that the Committee adopt the four-Power resolution (A/C.1/352) as a basis for its further discussion and consider it paragraph by paragraph, taking up the various amendments together with the paragraphs to which they referred.

Volent contre: Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Danemark, République dominicaine, Équateur, Égypte, Salvador, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Pérou, Philippines, Arabie saoudite, Siam, Suède, Syrie.

La proposition du représentant yougoslave tendant à ce que le projet de résolution de sa délégation (A/C.1/358) soit examiné avant le projet de résolution des quatre Puissances (A/C.1/352) est repoussée par 49 voix contre 6.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare que par son vote la Commission a pris parti pour la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans, faisant ainsi preuve de partialité.

Le PRÉSIDENT rappelle à l'ordre M. Bebler et dit qu'il ne tolérera pas les insultes. M. BEBLER répond que c'est son pays qui a été insulté.

M. BALAGUER (République Dominicaine) déclare que sa délégation s'associe de façon générale à tous les amendements proposés jusqu'ici au projet de résolution des quatre Puissances, que certains représentants trouvent trop modéré. Après l'examen des conclusions, fondées sur des faits, de la Commission spéciale, il semble logique que l'Organisation des Nations Unies prenne des mesures sévères en tenant dûment compte des dispositions du paragraphe 7 de l'Article 2 de la Charte. La délégation de la République Dominicaine approuve l'intention qui semble être à l'origine des amendements proposés par le Salvador et le Liban. Mais l'amendement libanais (A/C.1/359), particulièrement sévère en ce qui concerne la Bulgarie et l'Albanie, ne mentionne pas la Yougoslavie, alors que la résolution du Salvador (A/C.1/357) contient un avertissement formel à l'adresse de la Yougoslavie, comme de l'Albanie et de la Bulgarie. M. Balaguer rappelle que la Commission spéciale a signalé un changement d'attitude de la part de la Yougoslavie au cours des derniers mois; il pense donc que la Commission est en droit d'espérer que la Yougoslavie se conformera à la résolution 109 (II) de l'Assemblée générale. De ce fait, sa délégation propose une solution intermédiaire entre les deux amendements, et dépose l'amendement contenu dans le document A/C.1/374. Il ajoute que, étant donné que cet amendement constitue une addition à l'amendement proposé par le Liban, il n'y a lieu de le mettre aux voix que si l'amendement du Liban est accepté.

Le PRÉSIDENT propose que la Commission adopte le projet de résolution des quatre Puissances (A/C.1/352) comme base de sa prochaine discussion et qu'elle l'étudie paragraphe par paragraphe, les divers amendements devant être examinés en même temps que les paragraphes auxquels ils ont trait.

Mr. EGELAND (Union of South Africa), on a point of order, asked when the Committee would consider the amendment submitted by his delegation (A/C.1/363), which did not refer to any specific paragraph of the four-Power draft resolution.

The CHAIRMAN proposed that it should be discussed after paragraph II of the four-Power draft resolution.

Mr. KATZ-SUCHY reiterated that the aim of the Polish delegation was to achieve a quick and just settlement of the Greek question. The Polish delegation had already stated its opposition to the Committee's decision to vote first upon the four-Power draft resolution and then upon that submitted by Australia. In order to remedy the situation thus created and to allay the fears of those delegations which had expressed anxiety as to the role to be played by the Special Committee, Mr. Katz-Suchy submitted a draft resolution (A/C.1/375) calling for the rejection of the Special Committee report and for the immediate dissolution of the Special Committee itself. Mr. Katz-Suchy apologized for the delay in submitting the draft resolution explaining that he had intended to submit it for the consideration of the sub-committee which he had proposed at an earlier stage. However, he asked that the Polish draft resolution be voted upon before a decision was taken on the four-Power draft resolution. He explained that the Polish delegation had not given up hope of reaching a satisfactory solution of the Greek question in spite of the position adopted by certain delegations.

As proof that there existed in Greece individuals, not affiliated with any political party, who earnestly desired a conciliatory solution he cited a report in the *New York Herald Tribune* of a cablegram (A/C.1/378) which nine prominent Athenian professional men and former Cabinet Ministers had sent to the President of the General Assembly supporting the efforts being made in the United Nations and stating that the civil war must be ended by conciliatory means. The Special Committee was at present a barrier to conciliation. In order to bring about a satisfactory solution, the Committee must postpone its vote upon the four-Power draft resolution and agree first upon the Polish proposal to abolish the United Nations Special Committee on the Balkans.

The CHAIRMAN said that the proposal of the Polish representative would constitute a reversal of the Committee's previous decision to discuss first the four-Power draft resolution and then that submitted by Australia. The Polish proposal therefore came under the provisions of rule 112 of the rules of procedure.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) did not agree with the Chairman's interpretation of the Committee's decision. It had related solely to the situation as

M. EGELAND (Union Sud-Africaine), sur un point d'ordre, demande quand la Commission examinera l'amendement de sa délégation (A/C.1/363) qui ne porte sur aucun paragraphe particulier du projet de résolution des quatre Puissances.

Le PRÉSIDENT propose que cet amendement soit examiné après le paragraphe 11 du projet de résolution des quatre Puissances.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) répète que la délégation polonaise désire aboutir à un règlement rapide et juste de la question grecque. La délégation polonaise a déjà fait connaître qu'elle s'opposait à la décision de la Commission, selon laquelle on voterait d'abord sur le projet de résolution des quatre Puissances puis sur celui de l'Australie. Afin de remédier à la situation ainsi créée et de donner un apaisement aux délégations qui ont exprimé quelque crainte en ce qui concerne le rôle de la Commission spéciale, M. Katz-Suchy présente un projet de résolution (A/C.1/375) tendant au rejet du rapport de la Commission spéciale, et à la dissolution immédiate de cette Commission. M. Katz-Suchy s'excuse de présenter ce projet de résolution tardivement et explique qu'il avait l'intention de le soumettre à l'examen de la sous-commission dont il avait proposé la création. Il demande néanmoins que le projet de résolution de la Pologne soit mis aux voix avant qu'une décision intervienne sur la résolution des quatre Puissances. Il déclare que la délégation polonaise n'a pas perdu espoir d'aboutir à une solution satisfaisante de la question grecque, malgré l'attitude adoptée par certaines délégations.

Pour prouver qu'il y a, en Grèce, des hommes n'appartenant à aucun parti politique, qui souhaitent ardemment une solution de compromis, le représentant de la Pologne cite le *New-York Herald Tribune* qui fait état d'un télégramme (A/C.1/378) que neuf personnalités athéniennes, membres de professions libérales et anciens ministres, ont envoyé au Président de l'Assemblée générale; ils approuvent les efforts déployés par l'Organisation des Nations Unies et déclarent qu'il faut mettre fin à la guerre civile par voie de conciliation. La Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans fait obstacle à la conciliation. La première Commission doit, pour faire triompher une solution satisfaisante, ajourner son vote sur le projet de résolution des quatre Puissances et accepter d'abord la proposition de la Pologne visant à supprimer la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans.

Le PRÉSIDENT déclare qu'accepter la proposition du représentant de la Pologne équivaldrait à faire revenir la Commission sur sa décision antérieure; or, la Commission a décidé d'examiner d'abord le projet de résolution des quatre Puissances, puis celui de l'Australie. La proposition de la Pologne relève, par conséquent, de l'article 112 du règlement intérieur.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) n'interprète pas de la même manière que le Président la décision de la Commission. Cette décision correspondait

it existed when the decision had been taken. It could not apply to the Polish draft resolution which had only just been submitted.

The CHAIRMAN said that the decision had been to examine all draft resolutions in the order in which they were submitted. If the Polish representative wished his draft resolution to be given priority then the Committee must revoke its decision.

Mr. McNeil (United Kingdom) hoped that the Committee would not adopt the procedure proposed by the Polish representative. It was quite evident that certain delegations were invoking the rules of procedure — doubtless quite properly — in an attempt to prevent the Committee from taking a vote. He saw no reason to modify the procedure already agreed upon.

The CHAIRMAN ruled that the Committee's earlier decision applied to all draft resolutions and that, if the representative of Poland desired that his draft resolution should be examined first, then rule 112 of the rules of procedure would apply.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) disagreed with the Chairman's interpretation. Nevertheless, for the moment, he did not challenge the ruling. He did not think that the Committee could have taken a decision in respect of any proposals which had not already been submitted. He denied the United Kingdom representative's suggestion that he was endeavouring to delay the vote. The Polish delegation had nothing to gain from delay. In fact, he believed, the opposite was the case; those who supported the four-Power draft resolution were doing more to delay a conciliatory settlement.

The CHAIRMAN, in support of his ruling, drew attention to the record of the 186th meeting at which the procedural decision referred to had been taken.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) observed that after the Committee had taken its procedural decision, it had promptly violated it by voting upon the draft resolution concerning the sentence of death passed upon the Greek trade-union leaders. He considered that by so doing, the Committee had adopted the point of view that the procedural decision was not valid in every case. If it had made one exception, then it was only logical and right that the Polish draft resolution should now be given priority; for it was only normal in a criminal trial to assess the value of the principal witness before deciding the sentence to be passed upon the accused.

The CHAIRMAN said that since his interpretation of the Committee's decision had been challenged, his ruling should be put to a vote.

A vote was taken by roll-call, as follows :

At the request of Yugoslavia, Pakistan having been drawn by lot by the Chairman, voted first.

uniquement à la situation qui existait lorsque la décision a été prise. Elle ne peut s'appliquer au projet de résolution de la Pologne, qui vient tout juste d'être présenté.

Le PRÉSIDENT déclare qu'il a été décidé d'examiner tous les projets de résolution dans l'ordre où ils ont été déposés. Si le représentant de la Pologne désire qu'on donne priorité à son projet de résolution, il est donc nécessaire que la Commission révoque sa décision.

* M. McNEIL (Royaume-Uni) espère que la Commission n'adoptera pas la procédure proposée par le représentant de la Pologne. Certaines délégations tentent manifestement, en invoquant le règlement intérieur, — à juste titre, sans aucun doute — d'empêcher la Commission de passer au vote. M. McNeil ne voit aucune raison de changer la procédure sur laquelle on s'est déjà mis d'accord.

Le PRÉSIDENT décide que la décision prise antérieurement par la Commission s'applique à tous les projets de résolution et que, si le représentant de la Pologne désire voir examiner d'abord son projet de résolution, l'article 112 du règlement intérieur devra être appliqué.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) n'est pas d'accord avec l'interprétation donnée par le Président. Toutefois, il ne s'oppose pas, pour le moment, à la décision présidentielle. Il ne pense pas que la Commission ait pu prendre une décision à l'égard de propositions qui n'avaient pas encore été présentées. Il proteste qu'il n'a pas l'intention, comme l'en a accusé le représentant du Royaume-Uni, d'essayer d'ajourner le vote. La délégation polonaise n'a rien à gagner à un retard. En fait, M. Katz-Suchy croit que c'est le contraire qui est vrai; ceux qui ont appuyé le projet de résolution des quatre Puissances font davantage pour retarder un règlement amiable.

Le PRÉSIDENT, à l'appui de sa décision, attire l'attention sur le compte rendu de la 186^e séance, au cours de laquelle la décision de procédure dont il s'agit a été prise.

M. BEBLER (Yougoslavie) fait observer que la Commission, après avoir pris cette décision de procédure, n'a pas tardé à s'en écarter, votant sur le projet de résolution relatif aux dirigeants syndicalistes grecs condamnés à mort. M. Bebler estime que, ce faisant, la Commission a adopté un autre point de vue et jugé que la décision de procédure ne valait pas pour chaque cas. Puisqu'elle a fait une exception, il serait logique et juste qu'elle donne maintenant priorité au projet de résolution de la Pologne; en effet, il est bien normal que, dans un procès criminel, on juge la valeur du témoin principal avant de rendre la sentence.

Le PRÉSIDENT déclare que, puisqu'on s'est opposé à l'interprétation qu'il a donnée de la décision, la décision présidentielle sera mise aux voix.

Sur la demande de la Yougoslavie, il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par le Pakistan, dont le nom est tiré au sort par le Président.

In favour : Pakistan, Panama, Peru, Philippines, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway.

Against : Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia.

The Chairman's ruling was upheld by 49 votes to 6.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) asked that a request be sent to the President of the Assembly that the cablegram of the nine former Greek Cabinet members calling for conciliation be distributed as a document to the members of the Committee.

The CHAIRMAN replied that the request would be transmitted to the President of the Assembly and that the cablegram would be circulated to the members of the Committee.

He proposed that a vote be taken by roll-call on the proposal that the Polish draft resolution be accorded priority.

A vote was taken by roll-call as follows :

China, having been drawn by lot by the Chairman, voted first.

In favour : Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic.

Against : China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile.

The proposal was rejected by 50 votes to 6.

Consideration of paragraphs 1, 2 and 3.

On the proposal of the CHAIRMAN the Committee agreed to examine the draft resolution paragraph by paragraph.

No objections having been raised to paragraph 1, the Chairman declared it adopted.

Mr. VITERI-LAFRONTÉ (Ecuador) proposed that paragraph 2 be amended by the deletion of the text following the words "of those countries" in the fifth line.

Mr. J. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) explained his delegation's rejection of the draft resolution as a whole. Not only did it

Votent pour : Pakistan, Panama, Pérou, Philippines, Arabie saoudite, Siam, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Équateur, Égypte, Salvador, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège.

Votent contre : Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie.

Par 49 voix contre 6, la décision du Président est maintenue.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) propose qu'on demande au Président de l'Assemblée de faire distribuer aux membres de la Commission, sous forme de document, le câblogramme des neuf anciens ministres grecs, demandant la conciliation.

Le PRÉSIDENT répond que cette requête sera transmise au Président de l'Assemblée et que le câblogramme sera distribué aux membres de la Commission.

Il propose qu'un vote par appel nominal ait lieu sur la proposition demandant qu'on donne priorité au projet de résolution de la Pologne.

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par la Chine, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie.

Votent contre : Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Équateur, Égypte, Salvador, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Arabie saoudite, Siam, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili.

Par 50 voix contre 6, la proposition est rejetée.

Examen des paragraphes 1, 2 et 3.

Ainsi que le propose le PRÉSIDENT, la Commission décide d'examiner le projet de résolution paragraphe par paragraphe.

Aucune objection n'étant soulevée, le Président déclare adopté le paragraphe premier.

M. VITERI-LAFRONTÉ (Équateur) propose d'amender le paragraphe 2, en supprimant dans le texte les mots : « de ces pays » dans la cinquième ligne.

M. J. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) expose les motifs du rejet par sa délégation de l'ensemble du projet de résolution.

not pave the way towards a conciliatory settlement of the Greek question, but it aimed at complicating and confusing the problem. It was designed to give a psychological advantage in any conversations which might take place to the party which was responsible for the frontier disturbances. Its adoption would be a justification of the position and of the behaviour of Greece. The USSR and other delegations had shown in the course of the debate how the Greek Government, instead of attempting to find a basis for the settlement of the dispute, was making a conciliatory settlement dependent upon the fulfilment of conditions and prerequisites such as a territorial concession by Greece's northern neighbours. Those conditions, together with the refusal of the Greek Government to take any measures of internal legislation to grant autonomy to the Macedonian minority, were so utterly unacceptable to the northern States that any possibility of conversations was excluded. The four-Power draft resolution endorsed that intransigent attitude on the part of Greece. Consequently its adoption would not only fail to contribute to a settlement, but would make the whole situation more complicated.

Paragraph 2 of the draft resolution provided for acceptance of the conclusions contained in the report of the Special Committee despite the fact that the debate had shown that the report did not confirm the accusations which had been levelled at the northern States. On the contrary, it had been shown that the Special Committee had exceeded its mandate, which was one of conciliation, and had collected tendentious evidence designed to shift the responsibility for the situation on the northern frontiers to the innocent parties. Paragraph 2 further stated that the Special Committee had unanimously concluded that the Greek partisans had continued to receive aid and assistance from the northern States. However, that was not true since the Australian delegation had submitted a separate opinion which was appended to the report. It was impossible to say that there was any unanimity as to the conclusion. Thus paragraph 2 ignored the concrete facts and in this particular case the lack of unanimity was not mentioned.

In sub-paragraph 1 of paragraph 2, it was stated that war materials had been crossing the border into Greece, especially during periods of heavy fighting. Yet every unbiased observer who was acquainted with the situation in Greece where United States weapons were pouring in in a steady stream for the use of the Greek Government would realize that the democratic forces were capturing those weapons from their opponents. It was no use trying to shift the blame for the civil war in Greece on to the northern States. To do so was to act on presumptions which were not based upon facts.

Sub-paragraph (2) stated that the partisans moved freely across the frontier for tactical reasons. In the first place, that accusation had not been proved. The debate in the First Committee had shown that the Special Committee had no trustworthy data at its disposal and that

Non seulement il ne contribue pas à un règlement amiable de la question grecque, mais encore il tend à compliquer et à embrouiller le problème. Ce projet a été conçu pour donner à la partie responsable des troubles aux frontières l'avantage psychologique dans les conversations qui pourraient s'engager. Son adoption équivaudrait à une justification de la position et de l'attitude de la Grèce. La délégation de l'URSS ainsi que d'autres délégations, ont démontré au cours du débat, que le Gouvernement grec, au lieu de rechercher un terrain pour le règlement du différend, fait dépendre ce règlement de conditions préliminaires, telles que des concessions territoriales de la part de ses voisins septentrionaux. Ces conditions, ainsi que le refus du Gouvernement grec de prendre des mesures législatives d'ordre interne tendant à accorder l'autonomie à la minorité macédonienne, sont si peu acceptables pour les voisins septentrionaux que toute possibilité de conversation est exclue. Le projet de résolution des quatre Puissances approuve l'attitude intransigeante de la Grèce. Par conséquent, son adoption, non seulement ne contribuerait pas au règlement du problème, mais compliquerait encore davantage la situation.

Le paragraphe 2 du projet de résolution prévoit l'acceptation des conclusions consignées dans le rapport de la Commission spéciale, bien que les débats aient prouvé que ce rapport n'apporte pas la confirmation des accusations qui ont été portées contre les voisins septentrionaux de la Grèce. Bien au contraire, il a été prouvé que la Commission spéciale a dépassé son mandat, qui la chargeait d'une mission de conciliation, et qu'elle a réuni des éléments de preuve tendancieux, en vue de faire endosser à des innocents la responsabilité de la situation existant à la frontière septentrionale de la Grèce. De plus, aux termes du paragraphe 2, la Commission spéciale a conclu, à l'unanimité, que les partisans grecs ont continuellement reçu aide et assistance des voisins septentrionaux. Or, cela est inexact, attendu que la délégation australienne a émis un avis différent, publié en annexe au rapport. Il est donc impossible de prétendre que cette conclusion a été adoptée à l'unanimité. Ainsi, le paragraphe 2 ne tient pas compte des faits et, dans ce cas particulier, passe sous silence le manque d'unanimité.

L'alinéa 1 du paragraphe 2 expose que du matériel de guerre arrivait en Grèce, venant de l'autre côté de la frontière, particulièrement dans les périodes de violents combats. Cependant, tout observateur non prévenu, au courant de la situation en Grèce, où des armes américaines sont fournies d'une façon ininterrompue au Gouvernement grec, aurait constaté que les forces démocratiques arrachent ces armes des mains de leurs adversaires. Il ne sert à rien d'essayer de faire endosser aux voisins septentrionaux la responsabilité de la guerre civile en Grèce. Agir ainsi, c'est admettre des présomptions qui ne sont pas fondées en fait.

L'alinéa 2) déclare que les partisans se sont fréquemment déplacés dans le territoire de l'autre côté de la frontière, pour des raisons d'ordre tactique. Il y a lieu de dire, tout d'abord, que cette accusation n'a pas été prouvée. Le débat à la Première Commission a prouvé que la

its conclusions had been reached on the basis of presumptions and hearsay or upon the evidence of bad witnesses who usually gave their testimony under the threat of pressure by the Greek liaison officers who were present at the meetings. How could a witness tell the truth when he knew that if his testimony was not favourable to the Greek Government, he risked a horrible death at the hands of the Greek authorities? The treatment of accused persons in Greece was clearly shown by the news that even trade-union leaders were under the threat of death sentences and executions often took place.

As to the third sub-paragraph, it had been clearly shown during the debate that the border between Greece and her northern neighbours was mountainous and wooded and that it was difficult for the northern States to guard the border effectively with the limited armed forces at their disposal. Therefore, even if it were true that partisan detachments had crossed the frontier, although the Special Committee had not submitted any specific proof to that effect, that did not mean that the crossing had been made with the knowledge of the authorities of the northern States and there was no reason whatever for placing the responsibility upon their shoulders.

Mr. Malik stated that if the Committee adopted paragraph 2, it would be playing into the hands of those who did not desire a peaceful settlement but aimed at further complicating the internal situation in Greece in order to justify continued interference in Greece's internal affairs. Mr. Malik stated that the USSR delegation would vote against the four-Power draft resolution as a whole. For that reason, he intended to abstain from voting upon the separate paragraphs although he reserved his right to make a statement in respect of each as the debate proceeded.

Mr. UMANA-BERNAL (Colombia) also stated the position of his delegation in respect of the four-Power draft resolution as a whole. He stated that Colombia would support the resolution with the amendments proposed by Australia. It would also vote in favour of the Australian draft resolution.

Mr. Umana-Bernal recalled that during the debate on the Greek question at the second session of the Assembly, Colombia had opposed any condemnation of the actions of Greece's northern neighbours because, at that time, it had not believed that their guilt was fully established and because it had felt that a condemnation of those countries would make them unwilling to co-operate in the work of the Special Committee. The situation, however, was now different. The Colombian delegation respected the conclusions of the Special Committee and thought that the United Nations should uphold the prestige of its organs in view of a growing tendency to undermine it. A further reason for supporting the conclusions of the Special Committee was that the General Assembly was a political and not a legal body and had no need to examine testimony from a juridical point of view.

Commission spéciale ne dispose pas de preuves dignes de foi, que ses conclusions s'inspirent de présomptions ou d'informations par oui-dire, ou de preuves fournies par des témoins de mauvaise foi qui, en général, déposaient sous menace de contrainte de la part des officiers de liaison grecs présents à l'audience. Comment un témoin pouvait-il dire la vérité en sachant qu'il risquait une mort atroce entre les mains des autorités grecques, si son témoignage n'était pas favorable au Gouvernement grec? Les nouvelles indiquant que même des chefs syndicalistes sont menacés de la peine de mort et fréquemment exécutés, montrent clairement, le genre de traitement que subissent les accusés en Grèce.

En ce qui concerne l'alinéa 3), le débat a clairement démontré que les voisins septentrionaux éprouvent des difficultés pour assurer effectivement la surveillance aux frontières, avec les forces limitées dont ils disposent, étant donné que la zone frontière entre ces États et la Grèce est montagneuse et boisée. Par conséquent, même s'il était vrai que des détachements de partisans ont traversé la frontière, — et la Commission spéciale n'a fourni aucune preuve nette à cet effet, — cela ne signifierait pas que ces passages ont eu lieu au su des autorités des États voisins septentrionaux et il n'y a aucune raison de leur en attribuer la responsabilité.

M. Malik déclare qu'en adoptant le paragraphe 2, la Commission ferait le jeu de ceux qui ne désirent pas un règlement pacifique, mais cherchent à compliquer davantage encore la situation intérieure de la Grèce, afin de justifier une immixtion permanente dans les affaires intérieures de ce pays. Le représentant de l'URSS annonce que sa délégation votera contre l'ensemble du projet de résolution des quatre Puissances. En conséquence, il s'abstiendra de se prononcer sur les différents paragraphes, tout en se réservant le droit de les commenter, au fur et à mesure de la discussion.

M. UMANA-BERNAL (Colombie) précise également la position de sa délégation concernant l'ensemble du projet de résolution des quatre Puissances. La Colombie soutiendra la résolution avec les amendements proposés par l'Australie. Elle votera également pour le projet de résolution de l'Australie.

Le représentant de la Colombie évoque les débats sur la question grecque à la deuxième session de l'Assemblée générale. La Colombie s'est prononcée contre toute condamnation de l'action des voisins septentrionaux de la Grèce, car à cette époque, leur culpabilité ne lui semblait pas suffisamment établie et un blâme leur aurait enlevé, pensait-elle, tout désir de collaborer avec la Commission spéciale. La situation actuelle est tout autre. Respectant les conclusions de la Commission spéciale, la délégation de la Colombie considère que l'Organisation des Nations Unies ferait bien de soutenir le prestige de ses organes contre ceux qui ont de plus en plus tendance à le saper. Il y a une autre raison qui plaide en faveur des conclusions : l'Assemblée générale est un organe politique et non judiciaire ; elle n'a pas besoin d'examiner les témoignages comme le ferait un tribunal.

It had been said in justification of the intervention by the northern States that there had been intervention in Greece's internal affairs on the part of the Western Powers before there was any question of intervention from the north. But the Colombian delegation considered that any Government had a perfect right to negotiate treaties with other Powers provided that those treaties did not constitute a threat to international peace. It was convinced that the treaties negotiated between Greece on the one hand, and the United Kingdom and the United States on the other were designed for the preservation of peace both in Greece and in the international sphere. Consequently, there could be no justification for intervention by the United Nations in that respect.

It had also been argued in defense of the refusal of the northern States to co-operate with the Special Committee that the United Nations did not have any right to intervene in the internal affairs of States. But the Charter constituted a radical modification of the principle of national sovereignty in the interests of the world community as a whole, as had been demonstrated by the debates on genocide and on the proposed declaration on human rights.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) criticized the statement in paragraph 2 of the four-Power draft resolution that the Greek guerrillas had "continued to receive aid and assistance on a large scale" from Greece's northern neighbours. He asked on what evidence the Special Committee had presumed to measure the aid which was alleged to have been received since it had not been proven from a legal point of view that any aid had been received at all. As Mr. Vyshinsky had shown, the conclusions had been based upon the testimony of witnesses who were either deaf, dumb, or stupid, and consequently, from the legal point of view, the accusations could not be proved.

Mr. Kiselev considered that the four-Power draft resolution as a whole was designed to lend political support to those who were making Greece a hotbed of war. How could the Committee seriously consider a proposal which would prolong the acute political situation in Greece? The only draft resolution before the Committee which would lead to a constructive settlement was that submitted by the USSR (A/C.1/358/Corr. 1). Mr. Kiselev warned that the civil war in Greece constituted a danger to the maintenance of international peace and security. Delegations should very seriously consider their attitude towards the four-Power draft resolution. There was no evidence that Greece's northern neighbours had been guilty of assistance to the partisans on a large scale. They were being blamed for no reason whatever.

Mr. Kiselev stated his complete opposition to the four-Power draft resolution.

A vote was taken by show of hands on the Ecuadorian representative's amendment to paragraph 2 of the four-Power draft resolution. The amendment was rejected by 32 votes to 11, with 15 abstentions.

On a cherché à justifier l'intervention des voisins septentrionaux en prétendant que les Puissances occidentales intervenaient déjà dans les affaires intérieures de la Grèce avant même qu'il ait été question d'une intervention venant du nord. Selon la délégation de la Colombie, tout Gouvernement a le droit absolu de négocier des traités avec d'autres puissances tant qu'il ne cherche pas à menacer par là la paix internationale. La délégation de la Colombie est convaincue que les traités conclus entre la Grèce, d'une part, et le Royaume-Uni et les États-Unis, de l'autre, ont pour objectif le maintien de la paix en Grèce et dans le monde. Il s'ensuit que l'Organisation des Nations Unies n'a pas à intervenir dans ce genre de négociations.

Pour défendre le refus des voisins septentrionaux de la Grèce de coopérer avec la Commission spéciale, on a dit que l'Organisation des Nations Unies n'a pas le droit d'intervenir dans les affaires intérieures des États. Cependant, la Charte modifie profondément le principe de la souveraineté nationale cela dans l'intérêt même de la communauté mondiale dans son ensemble; on en a vu la preuve dans les débats sur le génocide et sur le projet de déclaration des droits de l'homme.

M. KISSELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) désapprouve l'affirmation contenue dans le paragraphe 2 du projet de résolution des quatre Puissances, selon laquelle « les partisans grecs ont continué à recevoir aide et assistance sur une grande échelle » des voisins septentrionaux de la Grèce. Il demande sur quelles preuves la Commission spéciale prétend se fonder pour évaluer l'aide qui aurait été reçue, puisqu'il n'a pas été prouvé, du point de vue juridique, qu'une aide ait été reçue. Comme l'a démontré M. Vychinsky, les conclusions reposent sur des dépositions de témoins sourds, muets ou faibles d'esprit; il s'ensuit que la valeur juridique des accusations est nulle.

M. Kiselev estime que l'ensemble du projet de résolution des quatre Puissances n'a d'autre objet que de procurer un appui politique à ceux qui font de la Grèce un foyer de guerre. Comment la Commission peut-elle garder sa gravité en examinant une proposition qui aurait pour effet de prolonger une situation de crise politique en Grèce? Le seul projet de résolution qui amènerait un règlement constructif a été soumis à la Commission par l'URSS (A/C.358/Corr.1). M. Kiselev avertit la Commission que la guerre civile de Grèce menace le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Les délégations devraient examiner très soigneusement la position qu'elles prennent à l'égard du projet de résolution des quatre Puissances. Il n'y a aucune preuve que les voisins septentrionaux de la Grèce se soient rendus coupables d'aide aux partisans sur une grande échelle. On les condamne sans aucune raison.

M. Kisselev s'oppose résolument au projet des quatre Puissances.

Mis aux voix, l'amendement de l'Équateur au paragraphe 2 du projet de résolution des quatre Puissances est rejeté par 32 voix contre 11, avec 15 abstentions.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) explained that he had not participated in the vote in order to protest against the Committee's action in voting upon charges against Yugoslavia without hearing the evidence for the defence.

A vote was then taken by show of hands on paragraph 2 of the four-Power draft resolution. The paragraph was adopted by 43 votes to none, with 2 abstentions.

Mr. J. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) said that paragraph 3, like the previous one, was based upon the incorrect conclusions of the Special Committee's report. In the light of the debate which had taken place in the First Committee, and of the facts which were clear to all, it was obvious that none of Greece's northern neighbours had any designs upon the territorial integrity or the political independence of Greece. The accusation contained in paragraph 3 of the draft resolution that the northern States had acted in contravention of the purposes and principles of the Charter was not only utterly unfounded, but a monstrous charge unprecedented in the history of the United Nations. To accuse three peace-loving States, in particular little Albania, of an attempt to deprive Greece of her political independence or of covetous designs upon her territory was absurd. If the General Assembly adopted paragraph 3 of the four-Power draft resolution, Mr. Jacob Malik asked, how would such a decision look in the eyes of the world? Who would believe it? It would be utterly inconsistent with the purposes and principles of the Charter because it would mean that three countries had been condemned without any foundation of factual evidence. Nobody could interpret such a decision as other than a tendentious accusation dictated by certain Powers, particularly by those Powers which had already deprived Greece of her political independence and were dictating their will to the Greek Government and authorities. The accusation was merely an attempt on the part of those Powers to shift the blame on to others.

The meeting rose at 12.55 p.m.

HUNDRED AND EIGHTY-EIGHTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Monday, 8 November 1948, at 3 p.m.
Chairman: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

55. Continuation of the discussion on the threats to the political independence and territorial integrity of Greece

REPORTS OF THE UNITED NATIONS SPECIAL COMMITTEE ON THE BALKANS (A/574, A/644 and A/692)

Continuation of the discussion of the four-Power draft resolution (A/C.1/352).

Consideration of paragraph 3.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) said it was impossible to declare as did the four-Power draft resolution

M. BEBLER (Yougoslavie) explique qu'il n'a pas pris part au vote, cela pour protester contre la décision de la Commission, qui a voté sur des accusations dirigées contre la Yougoslavie sans entendre les témoignages à décharge.

Mis aux voix, le paragraphe 2 du projet de résolution des quatre Puissances est adopté par 43 voix contre zéro, avec 2 abstentions.

M. J. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que le paragraphe 3, comme le précédent, est basé sur les conclusions inexactes du rapport de la Commission spéciale. Considérant les débats de la Première Commission et les faits qui sont évidents pour tous, il est manifeste qu'aucun des voisins septentrionaux de la Grèce, n'a de visées contre l'intégrité territoriale ni l'indépendance politique de la Grèce. Le paragraphe 3 du projet de résolution contient une accusation: les voisins septentrionaux auraient contrevenu aux buts et principes de la Charte.

Cette accusation est non seulement dépourvue de tout fondement, mais elle est monstrueuse et sans précédent dans l'histoire de l'Organisation des Nations Unies. Il est absurde d'accuser trois États pacifiques, en particulier la petite Albanie, de tenter de priver la Grèce de son indépendance politique et de nourrir des convoitises territoriales à ses dépens. Si l'Assemblée générale adoptait le paragraphe 3 du projet de résolution des quatre Puissances, quelle impression demande M. G. Malik, produirait une telle décision dans le monde. Qui pourrait en croire ses yeux? Ce serait un acte tout à fait incompatible avec les buts et les principes de la Charte que la condamnation de trois pays sans aucune preuve concrète. Personne ne pourrait interpréter une telle décision autrement que comme une accusation tendancieuse, dictée par certaines Puissances, notamment celles qui ont déjà privé la Grèce de son indépendance politique et qui imposent dans ce pays leur volonté au Gouvernement et aux autorités. Cette accusation n'est qu'une tentative de rejeter sur d'autres la responsabilité encourue.

La séance est levée à 12 h. 55.

CENT-QUATRE-VINGT-HUITIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le lundi 8 novembre 1948, à 15 heures.
Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

55. Suite de la discussion sur les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce

RAPPORTS DE LA COMMISSION SPÉCIALE DES NATIONS UNIES POUR LES BALKANS (A/574, A/644 ET A/692).

Suite de la discussion du projet de résolution des quatre Puissances (A/C.1/352).

Examen du paragraphe 3.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare qu'il est impossible de dire comme le fait le projet de